

Pizzas et préjugés

2984 mots

Jane grogna en achevant son ultime aller-retour vers le quatrième étage. Entre la défection des déménageurs et l'ascenseur en panne, elle n'avait pas eu une minute de répit depuis l'aube, tant elle tenait à fuir sa précédente vie au plus vite. Si elle ne regrettait pas la décision d'avoir tout plaqué en un mois, la réalité brute de ce nouveau départ la rattrapait sur son paillason. Seule, dans cette ville inconnue, trempée de sueur, elle laissa ses sanglots éclater, submergée par la fatigue et le poids de ce recommencement total. Elle débordait.

« Madame ? »

Jane releva la tête et tomba nez à nez avec un livreur, à qui elle bloquait visiblement le passage. Il la regardait d'un air embarrassé.

« J-j'ai rien commandé..., balbutia Jane alors qu'elle essuyait la mucosité qui perlait au bout de son nez.

— Je sais. »

Le livreur désigna la porte d'en face. Gênée, cette dernière se redressa pour laisser passer le jeune homme. Ramenée à la réalité, la nouvelle locataire s'employa à chercher ses clés, alors que le livreur sonnait à la porte, qui ne tarda pas à s'entrouvrir sur un homme fatigué, les cheveux en bataille.

« Désolé de t'avoir fait monter à pied, dit-il avec sourire avant de poser ses yeux sur Jane. Oh ! »

La jeune femme le regarda.

« C'est vous qui faites tout ce boucan depuis tout à l'heure ?

— Désolée-..., commença Jane.

— J'ai cru qu'on avait écrasé un chat. »

La jeune femme tiqua légèrement à sa remarque. Certes, elle n'avait pas été discrète, mais n'importe qui aurait compris qu'elle traversait un moment compliqué. La moindre des choses aurait été de demander si tout allait bien.

« Enchantée également, fit Jane, crispée, alors qu'elle mettait enfin la main sur ses clés. Ne vous dérangez surtout pas, vous risqueriez de vous blesser. »

Sans un mot de plus, elle glissa la clé dans la serrure, ouvrit la porte et s'attela à rentrer ses cartons, comme si l'échange n'avait jamais existé.

À peine cinq boîtes plus tard, sa résolution s'était déjà effritée. Elle ne prenait même plus la peine de les déposer correctement et les déplaçait à coups de pied. Derrière elle, le voisin papotait toujours avec Tom, appuyé contre la porte, la pizza calée sur sa hanche.

La jeune femme avait beau les ignorer, elle sentait parfois un regard amusé glisser vers elle. Au bout de quelques minutes, le livreur finit par reprendre sa route, la conversation se dissipant après quelques rires. Maintenant, il ne restait plus qu'eux deux sur le palier, et l'agacement de Jane n'en parut que plus vif.

Le pire dans cette situation, ce n'était même pas le voisin, le déménagement, la fatigue, ou l'ascenseur en panne. Non, le pire, c'était cette pizza qui semblait la narguer. Un gargouillement affamé s'éleva dans le silence du quatrième étage. Suivi du bruit d'une porte qui se referme.

Jane s'immobilisa, regarda ses cartons, puis la porte de son voisin. L'odeur, elle, n'avait pas disparu. Elle flottait dans l'air, chaude, indécente.

C'en était trop. Sans réfléchir une seconde de plus, la jeune femme enjamba les affaires restantes et fonça sur la porte du numéro 41, frappant trop hâtivement pour que ce soit poli. Cette dernière s'ouvrit presque aussitôt. Il était là, le carton toujours sous le bras, décontenancé mais pas mécontent. Elle s'approcha, l'obligeant à reculer, et désigna le carton de pizza d'un coup de menton.

« Vous savez quoi ? Ça fait cinq minutes que vous êtes là, à me regarder galérer avec mes cartons comme si j'étais un programme du soir. Et j'ai la dalle. »

Sans attendre la moindre réponse, Jane attrapa le carton et l'ouvrit d'un coup sec.

« Je prends une part. »

Elle la saisit avant même qu'il n'ait le temps de protester. Le fromage filant outrageusement entre le carton et sa main. Il la regarda mâcher avec défi, interdit, puis un léger rire lui échappa.

« Eh bien... Commença-t-il.

— Ne dites rien, le coupa-t-elle, la bouche pleine. Pas la peine. »

Elle lui remit le carton, pivota sur ses talons et poussa les boîtes restantes à l'intérieur. Une fois chez elle, Jane se laissa tomber sur le canapé, mâchonnant son maigre butin d'un air absent et regarda son téléphone : 21h42. Il valait mieux mettre un terme à cette journée. La jeune femme se traîna jusqu'à la chambre et s'affala sur le matelas, sans même prendre le temps de mettre des draps.

+++

Jane détestait le désordre. 24h après son emménagement, la majorité de ses cartons étaient déjà vides. Ranger l'aidait à respirer. Après avoir passé sa journée à ranger, elle entreprit de descendre les boîtes vides au local de tri. Au moment où elle ouvrit la porte, le numéro 41 ouvrit également la sienne, poubelles en main. Ils se dévisagèrent. Il était visiblement plus reposé que la veille, mais arborait toujours cet air nonchalant particulièrement irritant.

« Bonsoir, finit par lâcher Jane. Vous allez bien ?

— J'ai perdu une part de pizza, dit-il simplement. Mais j'essaie de m'en remettre. »

Jane souffla du nez.

« Vous étiez proches ? Demanda-t-elle, ironique.

— On avait des projets. »

Jane réajusta sa prise sur ses cartons. Le regard du voisin glissa dessus, puis vers l'escalier, et revint vers elle. Il sembla hésiter un moment.

« L'ascenseur est en panne.

— J'avais remarqué.

— Ça vous embêterait de les descendre ? »

Il souleva légèrement les poubelles pour attirer son attention dessus.

« Pardon ?

— C'est sur votre chemin. »

Elle le dévisagea, consternée.

« Vous êtes sérieux ?

— Absolument.

— Vous me demandez de descendre vos poubelles ? Répéta-t-elle, espérant toujours avoir mal entendu.

— Oui. »

Il ne paraissait aucunement gêné de la situation.

« Après m'avoir regardée me débrouiller seule hier ?

— Vous étiez en pleine tempête émotionnelle, j'ai préféré ne pas m'imposer. ».

Petit insolent.

« Façon de dire que vous aviez la flemme de bouger ?

— Façon de dire que vous n'étiez clairement pas ouverte à la collaboration.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je le suis, là ? »

Un sourire passa sur ses lèvres.

« Je suis du genre à déléguer, dit-il. »

Jane éclata d'un rire sans joie.

« Soyez plutôt du genre à descendre vos poubelles, cest plus séduisant, dit-elle, sarcastique. »

Il haussa un sourcil.

« C'est non ? »

Elle avait envie de lui jeter ses sacs au visage, juste pour le plaisir de voir son calme vaciller. Mais à quoi bon jouer les grandes indignées si elle ne prouvait pas qu'elle valait mieux que lui ?

« Au contraire, je vais le faire, répondit-elle avec un sourire aimable. »

Elle s'avança vers lui et tendit sa seule main libre. Il lui remit les sacs avec un sérieux presque révérencieux. Au moment où sa main se referma sur les anses, le voisin garda sa prise. Leurs mains se touchèrent brièvement. Il chercha son regard, penchant légèrement la tête sur la droite.

« Vous avez raison... c'est très séduisant. »

Elle lui jeta un regard assassin et il lâcha les sacs.

« Je constate juste que vous prêchez par l'exemple, se justifia-t-il, les mains levées en signe d'apaisement. »

Jane leva les yeux au ciel et tourna les talons. Une fois en bas, elle poussa la porte du local poubelles avec le pied, jeta le tout sans ménagement puis resta une seconde immobile, les mains sur les hanches. Un bref rire incrédule lui échappa en repensant à la manière dont il lui avait si naturellement refilé ses déchets. Quel culot.

+++

Les jours suivants, Jane s'ingénia à éviter son voisin. Seulement, au bout de quelques temps, il lui apparut que la tâche était plutôt aisée : cet homme ne mettait jamais le pied dehors. Et pourtant, il n'avait rien d'un solitaire. Au moins une fois par jour, quelqu'un sonnait à sa porte. Un ami, parfois deux. Elle entendait des éclats de voix, des rires étouffés. Mais elle ne le voyait jamais.

La veille de son premier week-end, Jane rentra bien plus tard qu'elle ne l'avait prévu. La semaine avait été dense et à présent, elle n'aspirait qu'à une chose : savourer le goût du silence.

En poussant la porte de l'immeuble, sa fatigue se décupla. Elle se dirigea par vers l'escalier mais à peine avait-elle eu le temps de poser le pied sur la première marche qu'une voix l'interpella. Jane se retourna sur le livreur - Tom, si elle se rappelait bien - qui trottnait vers elle, un sourire idiot plaqué sur le visage.

« Vous êtes le numéro 42, c'est ça ? La dame qui pleurait ! Vous allez mieux ? »

Jane fronça le nez en entendant ces mots. Il aurait pu s'arrêter à 42, ça n'aurait gêné personne.

« Je vais mieux, merci. »

Elle désigna le panneau *hors service* collé aux portes de l'ascenseur.

« Vous en revanche, ça risque d'être sportif.

— J'ai l'habitude, fit le livreur en haussant les épaules. »

Ils échangèrent un regard. Tom ne bougeait pas, visiblement pas pressé de s'élaner vers l'escalier. Jane suivit son regard. Sur la boîte. Puis l'escalier. Elle se râcla la gorge en désignant le carton.

« C'est pour-

— Gabriel, oui. »

Jane réalisa alors qu'elle ignorait comment s'appelait son voisin. Ils avaient partagé une part de pizza, quelques piques et des poubelles, mais pas leurs prénoms. La jeune femme pinça les lèvres et tendit la main pour prendre la pizza.

« Je m'en charge, je remonte de toute façon. »

Tom sembla soulagé. Très heureux de s'épargner les 4 étages, il lui adressa un large sourire en la remerciant. Franchement, à ce stade, elle estimait avoir largement prouvé sa valeur. Elle avait plus rendu service en une semaine qu'elle ne l'avait fait pour n'importe quel voisin au cours de sa vie. Difficile de faire plus civique.

Lorsqu'elle arriva au 4^{ème} étage, la porte du n°41 était entreouverte. Impatiente de retrouver sa série, Jane frappa directement, ce qui eut pour effet direct d'ouvrir un peu plus le passage, dévoilant un petit couloir qui semblait donner sur un espace salon aux lumières tamisées. La voix de Gabriel s'éleva depuis cette pièce.

« Entre Tom, le pourboire est sur la table ! »

C'était plutôt livraison canapé à ce niveau-là. La jeune femme franchit le seuil de l'appartement.

« Ce n'est pas Tom... mais j'ai la pizza. »

— Ah, lâcha Gabriel après un silence. Vous pouvez la laisser près de la porte, si vous voulez. »

Jane se stoppa. Elle avait déjà parcouru deux mètres et distinguait la zone d'échange quelques pas plus loin. Elle hésita une seconde en baissant les yeux sur la boîte encore chaude.

« Je suis d'humeur serviable ! Lança-t-elle sur un ton qu'elle voulait cynique, reprenant sa marche sans attente d'approbation. »

Elle déboucha dans l'espace principal, qui non seulement offrait une merveilleuse vue sur la ville, mais affichait une propreté quasi-irréprochable. Au vu des très nombreuses « sorties » de monsieur, si l'on considérait la distance entre son canapé et sa porte comme une excursion, elle s'attendait plutôt à débarquer dans une garçonnière.

La jeune femme déposa la pizza sur le bar, s'attardant sur le billet coincé sous un verre d'eau.

« Logiquement si je vous livre la pizza, le pourboire me revient, non... ? »

Sa voix s'évanouit alors qu'elle se tournait vers Gabriel. Il était sur le canapé, si bien qu'elle le voyait de profil. Il avait coiffé ses cheveux à l'aide d'un bandeau, dégageant son front où brillait une légère pellicule de sueur. Les sourcils froncés, il était légèrement penché vers l'avant. La jambe droite de son jogging était enroulée sur elle-même, révélant la base d'une prothèse dont il ajustait l'emboîture avec une précision routinière.

Jane retint son souffle, sentant la chaleur lui picoter les joues. L'ascenseur. Les poubelles. La pizza.

Le confort.

Gabriel releva finalement la tête. Leurs regards s'accrochèrent. Il ne parut pas un seul instant gêné, ni pressé d'expliquer.

« Je vois que vous peaufinez votre stratégie de séduction... dit-il en se levant du canapé avec un grognement d'effort.

— Dans vos rêves, répondit-elle, un peu trop rapidement. »

Il s'approcha d'une démarche asymétrique parfaitement assumée et s'installa à l'un des tabourets du bar. Mal à l'aise, Jane ne bougea pas, s'efforçant d'avoir l'air parfaitement normale. Il fit glisser la boîte à pizza vers lui et l'ouvrit avec méfiance.

« Comme neuve, constata-t-il avec sérieux en regardant la jeune femme.

— En général, je ne récidive pas. »

Il rit en prenant une part.

Jane détourna le regard. Comment pouvait-il agir comme si de rien n'était ?

« Je vous laisse, dit-elle finalement en faisant un pas vers le couloir.

— Vous ne me dérangez pas. »

Elle se tourna vers lui.

« Vous êtes toujours aussi calme ?

— En général.

— Même quand quelqu'un débarque sans invitation ?

— Vous avez frappé.

Il prit une bouchée.

« Et vous avez monté la pizza. »

Un sourire espiègle passa sur son visage. L'agacement de Jane grimpa d'un cran. Elle revint sur ses pas et plaqua ses mains sur le plan de travail, plus brutalement qu'elle ne l'aurait voulu. Gabriel haussa les sourcils.

« Vous auriez pu me le dire, lâcha-t-elle, agacée.

— Dire quoi ?

— Votre jambe. »

Le voisin sourit à nouveau. Il déposa tranquillement sa croûte de pizza dans la boîte attrapa une serviette.

« Vous pensiez que je me faisais livrer par paresse, dit-il en s'essuyant les doigts. »

Les lèvres de Jane s'étendirent en un rictus crispé.

« J'ai pensé... que vous aimiez qu'on fasse les choses à votre place, rectifia-t-elle, sans grande assurance.

— Et maintenant ?

Il la regarda franchement. La jeune femme soutint le contact visuel.

« Maintenant, vous m'agacez.

— Vous n'aimez pas avoir tort, constata-t-il en s'approchant.

— Je n'aime pas manquer d'informations.

— Vous auriez pu demander.

— Vous auriez pu préciser. »

Il haussa les épaules.

« Je n'avais pas envie d'en faire un sujet. »

Jane savait qu'il avait raison. Il ne lui devait absolument rien. C'était elle qui s'était construit tout un antagoniste à partir d'une petite pique lancée un soir.

« Très bien, dit-elle, amère. »

Il l'observa quelques secondes.

« Mangez.

— Pardon ? »

Il montra la pizza pour l'inviter à en prendre une part, s'en servant lui-même à nouveau.

« Vous êtes tendue, et j'aimerais éviter une quatrième agression, dit-il en croquant un morceau. »

Elle éclata d'un rire sans joie.

« Vous êtes tellement dramatique !

— Dois-je vraiment vous rappeler que vous m'avez sauté à la gorge pour un bout de pizza ? »

Jane croisa les bras.

« J'ai descendu vos poubelles. Donc on est quittes.

— C'est vous qui le dites. »

La jeune femme claqua sa langue, contrariée.

« Vous aimez vraiment avoir le dernier mot, hein ? sourit Gabriel. »

Elle décroisa les bras puis les recroisa aussitôt en soupirant. Elle ne savait même pas pourquoi elle était encore là.

« Vous savez quoi, vous avez raison, dit-elle.

— Ah ?

— Vous avez été impoli dès notre première rencontre. Méchant, même. Vous m'avez narguée avec cette pizza sans même proposer de m'aider. Alors certes, j'ai peut-être été un peu vive mais je vous ai rendu service ensuite. Je me suis même sentie mal en voyant que je m'étais méprise alors que vous n'aviez même pas daigné me dire que vous étiez indisposé ! »

Elle punctua son monologue en croisant une énième fois les bras d'un air déterminé. Gabriel ne souriait plus. Il l'observait de ses yeux noirs, de façon si appuyée que Jane eut du mal à soutenir son regard. Pourtant, pendant une nanoseconde, il rompit le contact. Juste le temps de descendre vers sa bouche, puis de remonter.

L'estomac de la jeune femme bondit et pendant un moment, elle oublia ce qu'elle était en train de défendre. Le silence semblait avoir changé de texture.

« J'ai été impoli, admit-il. »

Il s'approcha.

« Je ne savais pas quelle était la bonne manière d'aborder une inconnue en train de pleurer. En général, les gens préfèrent pleurer chez eux.

— Je-...

— Quant à mon côté « indisposé » ... »

Il étouffa un rire.

« Je ne suis pas indisposé, reprit-il. Je fonctionne autrement. »

La jeune femme hocha la tête, les lèvres serrées.

« Et... Je suis loin d'avoir besoin d'un traitement de faveur.

— Ça ne m'a pas traversé l'esprit un seul instant, cracha Jane.

— Je sais. »

La jeune femme ouvrit la bouche pour rétorquer, mais son voisin avait déposé les armes de la joute verbale. À nouveau, les iris de ce dernier glissèrent sur ses lèvres. Plus longtemps cette fois. Du moins, assez pour que cela soit déstabilisant pour Jane, qui recula d'un pas. Elle eut soudain très chaud.

« Arrêtez ça, dit-elle.

— De ?

— De me regarder comme si... »

Elle s'interrompit.

« Comme si ? »

Jane se gifla mentalement. Elle était en colère il n'y a même pas une minute, comment pouvait-elle être autant troublée ? Elle reprit contenance.

« Comme si vous n'aviez rien à vous faire pardonner, lâcha-t-elle, la tête haute. Vous êtes très tranquille pour quelqu'un qui doit se racheter. »

Il hocha la tête avec sérieux, les sourcils froncés.

« Je suis confiant.

— Ça ne peut pas être une pizza, ni des poubelles descendues en échange.

— C'est noté. »

Il passa une main sur le bord du comptoir, tapotant distraitement le bois.

« Donc, on n'est pas quittes, conclut-elle.

— On ne l'est pas, confirma Gabriel, amusé.

— Parfait. »

Elle se redressa.

« Bien. Bonne nuit. »

Sans un mot, il se décala. Elle passa près de lui, frôlant son épaule. Un parfum aux notes boisées l'enveloppa aussitôt. Son pouls s'emballa. Il fallait qu'elle parte.

Gabriel la suivit, quelques mètres derrière.

« Jane. »

Son prénom, dans sa bouche, la surprit plus que tout le reste. Elle se retourna.

« À bientôt. »

Elle hocha la tête, puis sortit de l'appartement, consciente que ce « bientôt » n'avait rien d'anodin.